



Bloc Notes



Novembre - Décembre 2008

NOV

1	Sam
2	Dim
3	Lun
4	Mar
5	Mer
6	Jeu
7	Ven
8	Sam
9	Dim
10	Lun
11	Mar
12	Mer
13	Jeu
14	Ven
15	Sam
16	Dim
17	Lun
18	Mar
19	Mer
20	Jeu
21	Ven
22	Sam
23	Dim
24	Lun
25	Mar
26	Mer
27	Jeu
28	Ven
29	Sam
30	Dim

ECOLE DU DIMANCHE

L'école biblique a lieu **tous les dimanches à 11 h** au temple, sauf pendant les vacances scolaires.

CATECHISME

RDV à 10h 30, à la salle paroissiale :

Les samedis : 8 et 22 novembre (Journée Solid'jeunes à Carcassonne dimanche 30 novembre)

Les samedis : 6 et 20 décembre et les samedis : 10, 24 et 31 janvier 2009

★ Fête de Noël le 14 décembre

ETUDES BIBLIQUES DU JOUR

RDV à 14h30 à la salle paroissiale :

Les jeudis 6 et 20 novembre. Puis 4 et 18 décembre. Et 8 et 22 janvier 2009

ETUDES BIBLIQUES DU SOIR

RDV à 20h30 à la salle paroissiale :

Les mercredi 5 et 19 novembre. Puis 3 et 17 décembre. Et 7 et 21 janvier 2009

HALTE PRIERE MENSUELLE

RDV de 18h30 à 19h15 à la salle paroissiale :

Les mardis : 25 novembre, 16 décembre et 13 janvier 2009

CAFES THEOLOGIQUES

RDV au temple de la place Rigaud à 18h30

Les mardis : 18 novembre, puis 20 janvier et 24 février 2009

(programmes disponibles au temple)

A noter : samedi 6 décembre grand concert de AIR à 20h30 à l'église des Dominicains

GYM TONIC

Edith Sujol vous propose un cours de Gym Tonic les mardis de 20 h à 21h et les Jeudis de 19h à 20h à la salle paroissiale (entrée gratuite)

EVENEMENTS

CONCERT DU PARTAGE

Offert par : L'Amitié Inter-religieuse du Roussillon, le Conservatoire Perpignan Méditerranée et la Municipalité

Samedi 6 décembre 2008 à 20h30

Couvent des Dominicains (rue François Rabelais à Perpignan)

Entrée : Presque gratuite ! Aucune billetterie payante n'est organisée pour ce concert de solidarité, mais chacun est invité à apporter un jouet. Les centaines de paquets seront redistribués aux associations caritatives à l'intention des familles en difficulté (merci d'indiquer sur le paquet « garçon » ou « fille » ainsi que l'âge approximatif pour une bonne répartition des cadeaux).

DEC

1	Lun
2	Mar
3	Mer
4	Jeu
5	Ven
6	Sam
7	Dim
8	Lun
9	Mar
10	Mer
11	Jeu
12	Ven
13	Sam
14	Dim
15	Lun
16	Mar
17	Mer
18	Jeu
19	Ven
20	Sam
21	Dim
22	Lun
23	Mar
24	Mer
25	Jeu
26	Ven
27	Sam
28	Dim
29	Lun
30	Mar
31	Mer

Communauté

Publication de l'Eglise Réformée de Perpignan et des P.O



... « réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse... »
Matt 5-12



PERPIGNAN

FETE DE NOEL
DIMANCHE 14 DECEMBRE
à 15 heures

CULTE DE NOËL
JEUDI 25 DECEMBRE
(horaire habituel)

DANS NOS PAROISSES

AMELIE

VEILLEE DE NOËL
à Amélie
MARDI 23 DECEMBRE
(à 18 heures)

COLLIOURE

CULTE DE NOËL
à Collioure
JEUDI 25 DECEMBRE
(horaire habituel)

PASTEUR
Bruno Gaudalet
9 rue Colonel d'Ornano
66100 Perpignan
04.68.50.08.72 ou 06.70.23.54.14
pasteur.perpignan@orange.fr

Novembre / Décembre 2008 n° 235

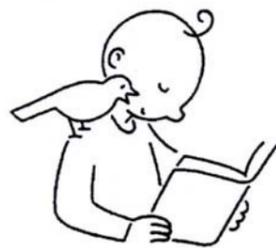
<http://eglise.reformee.po.free.fr>
<http://monsie.orange.fr/parpaillots66>
<http://solidjeunes-audepo.monsie.wanadoo.fr>

CORRESPONDANTE
Joëlle Guillaumes
11 chemin de la traverse
66450 Pollestres
04.68.55.32.11
jguillaumes@wanadoo.fr

L'Edito de Christian NEGRE

Président du Conseil presbytéral Perpignan-Amélie

Réflexions sur « Communauté »



Lors du prochain Conseil Presbytéral, nous aborderons, via les textes réglementaires concernant la presse écrite, la législation relative aux bulletins de paroisses.

« Communauté » n'échappant à aucune règle, sera l'objet de questions bien précises. Je vous livre quelques réflexions qui ne manqueront pas d'alimenter le débat.

D'abord un bref rappel historique : ce journal a été créé par le pasteur Bonnet. C'était à l'époque le bulletin d'information du pasteur. Par la suite, la réglementation des journaux¹ de presse et celles gérant les associations culturelles 1905 ayant été précisées, le journal s'est mis en conformité à l'initiative du pasteur Ingrand², en créant une équipe rédactionnelle et désignant un responsable légal (Directeur de la publication). L'aspect collégial était affirmé.

A l'initiative de la FPF et de l'ERF nationale, le journal passait sous la responsabilité légale de l'association loi 1901 « Les Amis du Temple » (L.A.T.)

Le départ du responsable rédactionnel, Georges Bertrand, pose à nouveau la question du mode de fonctionnement du journal : qui est le responsable légal rédactionnel ? Faut-il revenir au fonctionnement initial ? Maintenir le fonctionnement actuel ? Ou faire évoluer le journal sous une autre forme ? Cette question est évidemment d'importance, elle est en cours de réflexion au niveau du conseil presbytéral et du conseil administratif de L.A.T. Elle mérite un large débat au sein de l'Assemblée Générale.

1 - Loi du 29-07-1881 sur la liberté de la presse.
2 - Communauté N°140 Déc. 2005.

La « UNE »	-
EDITO de Christian Nègre / SOMMAIRE / INFO	2
UNE PAGE SE TOURNE	3
PREDICATION pasteur Bruno Gaudélet	4 à 6
COLLIOURE	7 à 11
PERPIGNAN	12 à 13
AMELIE	14
« LE ROYAUME DE DIEU S'EST APPROCHE »	15
Bloc Notes	-

« COMMUNAUTE »

COMMUNAUTE est placé depuis le 1^{er} Janvier 2008 sous l'égide de l'Association : Les amis du Temple « L.A.T. », association qui relève de la Loi 1901. Tiré à 600 exemplaires, son abonnement annuel a été fixé à 10 euros. Vos dons de soutien sont toujours les bienvenus.

MERCI DE VOUS ABONNER NOMBREUX. VOUS POUVEZ AUSSI SOUTENIR L'ASSOCIATION les chèques sont à libeller à l'ordre de : « Les amis du Temple » et à adresser au trésorier Monsieur RODRIGUEZ Jean-Pierre - 51 rue REAUMUR - 66000 PERPIGNAN

Un grand MERCI à celles et ceux qui ont participé à l'élaboration de ce bulletin

Pour les photos :

Pierre Karl

Pour les articles :

Christian Nègre, Philippe Bonnet, Bruno Gaudélet, Danièle Ramone, Suzy Sarda, Elian Cu villier, Jean-Luc Reymbault, Joëlle Gagnepain, Hélène Camps, Claire Souillol, Jacques Salomon, Patrick Houssard, Alain-Paul Sujol, Luitgard Durand, Madeleine Souche, Joëlle Guillaumes

Pour la réalisation, la mise en page, le dernier coup d'œil :

l'équipe de rédaction : Jeanne Beynard, Renée Elophe, Bruno Gaudélet, Joëlle Guillaumes, Pierre Karl, Françoise Martrille.

Imprimerie

Maxi Services Copies - 59 avenue Maréchal JUIN 66000 Perpignan

Le royaume de Dieu s'est approché !

Selon l'Evangile de Matthieu, le tout premier message que Jésus a prêché au commencement de son ministère, est celui de la proximité du royaume.

Au chapitre 4 verset 17, Jésus déclare : « repentez-vous car le royaume des cieux s'est approché ! ».

Qui l'eût cru ? Les hommes qui se font la guerre et alimentent sans répit le flot des lamentations et des sanglots, attendent plutôt Dieu dans la fureur et dans le bruit.

Les peintres, les cinéastes, et même les auteurs de bandes dessinées, influencés sans doute par une lecture littérale du livre de l'Apocalypse, ont toujours décrit la venue de Dieu dans le monde à grand renfort de signes surnaturels. Tonnerres, villes embrasées, armées célestes, sont les caractères communément attribués à une hypothétique venue de Dieu dans notre monde.



La perspective des Evangiles est à la fois plus sobre et plus étonnante. En effet, c'est en toute discrétion que naît Jésus parmi les bergers et les gens simples du peuple. Le royaume de Dieu vient discrètement. S'il débarquait dans le fracas, les hommes, qui demandent à voir Dieu pour croire, se convertiraient instantanément. Mais leur conversion serait dictée par la peur ou l'intérêt et non par la foi. Or Dieu ne veut forcer la foi de personne. Il nous respecte trop pour s'imposer à nous. Il nous appelle à le suivre, mais sans forcer notre liberté. Dieu n'est pas un gourou. Il est donc venu discrètement dans un petit village de la Palestine ; ce qui correspond aussi à son goût pour les petits commencements.

En effet, Dieu aime les petits commencements. Voyez à ce sujet l'histoire sainte. N'est-ce pas à partir d'un simple couple que l'aventure humaine commence ? Et les fils d'Israël, ne sont-ils pas avant tout fils d'Abraham et de Sara ? L'Eglise chrétienne elle-même, n'a-t-elle pas pris naissance au sein d'une poignée de disciples ?

Dieu aime les petits commencements. Jésus n'est donc pas venu dans le tonnerre et le fracas, mais il est venu discrètement dans un humble foyer.

Le royaume des cieux se met à la portée des plus humbles et des plus petits. Si Jésus était né dans un palais, les bergers, humbles et pauvres parmi les humbles et les pauvres d'alors, n'auraient pu entrer en sa présence. Mais le royaume n'exclut personne, il se met à la portée de tous sans exception, parce que Dieu aime tous les hommes sans exception.

Le royaume de Dieu s'est approché de nous avec la venue de Jésus. Il nous appartient dès lors de l'accueillir ou non dans notre vie.

Certes, ce royaume de Dieu qui est discret et qui aime les petits commencements, viendra aussi chez nous dans la discrétion et de façon modeste. Il ne faut pas attendre des bouleversements, du surnaturel, ou un éclairage particulier au-dessus de notre tête ! Souvenons-nous que Jésus compare le royaume des cieux à une graine de moutarde. C'est la plus petite des graines explique-t-il au chapitre 13 de Matthieu, mais lorsqu'elle croît elle devient un arbre bien plus grand que les plantes potagères et les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.

La foi n'est rien d'autre que l'accueil du royaume de Dieu dans sa vie et la ferme volonté de le laisser grandir en soi pour qu'il produise ses fruits et que les oiseaux du ciel viennent habiter à l'ombre de ses branches. C'est pourquoi la foi connaît elle aussi une croissance semblable au royaume des cieux. Petite au début, elle n'en finit pas de croître et de porter du fruit.

Laissons croître en nous ce royaume qui est discret au point d'aimer les petits commencements.

Pasteur Bruno GAUDELET

TOUS ENSEMBLE !

En cette fin d'année, nous adressons d'affectueuses pensées à tous nos amis qui sont dans l'épreuve : ceux qui ont traversé le deuil, ceux qui sont immobilisés par l'âge, le handicap, la maladie ... qu'ils sachent que nous pensons beaucoup à eux. Que l'espérance les soutienne !

Affectueuses pensées également à notre amie Madame Lucienne Sèbe, fidèle lectrice de Communauté, qui réside depuis peu à la maison « Les Tuiles Vertes » à Perpignan, 78 cours Lassus.



« ... c'était la véritable lumière qui en venant dans le monde éclaire tout homme » Jean 1 : 9



Amélie

- 17 rue des Thermes -

Amélie vous salue bien !

Notre été s'est très bien passé. Les cultes du mois d'août furent animés par deux pasteurs qui se sont régalez de leur séjour et nous de leur apport.

Pour commencer l'automne, la liturgie du 19 octobre dernier, assurée par les « Jeunes Adultes », nous a permis avec leur venue d'être 33 au culte ce jour là. Quelle récompense !

Notre petit groupe vous dit à plus tard et merci à tous ceux qui nous entourent.

Huguette et Jacques SALOMON

Un dimanche en Vallespir

Le groupe jeunes adultes s'est remis en route...

Nous nous étions donné rendez-vous à Collioure pour la journée de rentrée du dimanche 5 octobre.

Dimanche 19 octobre, c'est à Amélie-les-Bains que nous nous sommes retrouvés. Nous y avons fait la liturgie du culte à 9h30, célébré avec les paroissiens d'Amélie, les gens de passage et les curistes. Nous avons ensuite pris le chemin de la forêt de Fonfrède, où nous avons pique-niqué puis ramassé des châtaignes, en marchant dans les feuilles du sous-bois. La cueillette fut bonne, mais les champignons n'étaient pas au rendez-vous !

Nos prochaines rencontres :

Samedi 15 novembre : soirée jeux organisée par « les enfants du Lude » à Latour-bas-Erne, salle des fêtes à 19h30 avec pique-nique ou 20h30 sans.

Dimanche 14 décembre : culte puis repas partagé avec la troupe de théâtre des Toulousains (Jean-Marc, Céline...) suivi de leur spectacle. **N'hésitez pas à nous rejoindre !**

☆☆☆ Claire Souillol (c_souillol@hotmail.com)



Pause casse-croûte pour nos randonneurs du dimanche

VEILLEE DE NOEL

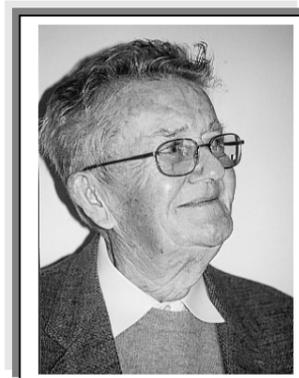


MARDI 23 DECEMBRE
à 18 heures

« Si l'Evangile est un chemin,
n'hésitons pas à le suivre ! »



UNE PAGE SE TOURNE ...



Après plusieurs années passées à la tête du comité de rédaction de notre bulletin paroissial, notre ami Georges Bertrand a décidé de prendre une « retraite » bien méritée.

C'est en décembre 1985, qu'il nous livre son premier édit.

Ceux qui suivront ainsi que ses chroniques seront de véritables traits d'union, de véritables ponts jetés entre deux rives : d'un côté les réalités du monde, la vie de tous les jours, les difficultés, les angoisses, les besoins, les souffrances ; et de l'autre, cette inébranlable espérance chrétienne.

Résolument tourné vers son prochain, Georges ne manquera jamais de nous parler de « Celui » qui est venu partager notre vie d'homme et de femme, « Celui » qui est notre chemin, notre vérité, notre vie, « Celui » enfin dont le message de salut, d'amour, de libération, de paix, de justice, répond à toutes nos craintes : Jésus Christ notre Seigneur et notre Sauveur.

Mais il y a tant de choses à écrire encore ! Gageons que Georges-l'historien, Georges-la-mémoire, nous prêtera main forte de temps à autre pour le plus grand plaisir de ses nombreux lecteurs. En attendant, un grand MERCI Georges pour ton action généreuse et pour cette amitié que tu nous as inspirée durant toutes ces années.

Le Comité de rédaction

C'est bien connu, les journées de rentrée sont propices aux retrouvailles après la longue séparation de l'été.

C'est ainsi que Philippe Bonnet et Georges Bertrand se sont croisés le 5 octobre dernier à Collioure, après la conférence, et ont échangé quelques mots. Pas de conflit de génération entre ses deux hommes, bien au contraire, une grande estime les unit depuis de nombreuses années ; d'ailleurs Philippe nous a fait parvenir le témoignage ci-dessous, et il nous a semblé sympathique de le porter à votre connaissance.



☆☆☆ A l'ouverture du dernier numéro de Communauté, je m'étonnais de ne point trouver en page 3, la traditionnelle « Chronique » de Georges Bertrand. Je ne savais pas que son auteur avait décidé de poser sa plume. Ayant souvent été touché, voire, interpellé par ses écrits, je tenais, à ma manière et très simplement, à saluer ce travail rédactionnel.

Ce que j'apprécie tout particulièrement chez Georges, c'est son souci d'éclairer l'actualité à la lumière de l'Evangile, permettant d'en bien réaliser la teneur concrète et la profondeur du message. Ses chroniques, toujours intéressantes, et pour moi pertinentes, n'ont jamais été de vains mots. Je suis persuadé, que comme moi, un bon nombre de lecteurs ont certainement rencontré en ses écrits, des éléments utiles à leur réflexion.

Pour tout cela, l'expression de ma gratitude à l'égard de Georges me semble naturelle.

L'enrichissement mutuel est toujours source de profit et contribue à l'édification de chacun. C'est dans ce sens que je renouvelle de sincères remerciements.

Philippe Bonnet

PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION

LES BEATITUDES

Esaïe 61.1-3 ; Romains 12.9-21 ; Matthieu 5.1-16

Introduction

Dans la section qui précède, et qui introduit les béatitudes, Matthieu laisse résonner la première prédication de Jésus : « *Repentez-vous, c'est-à-dire retournez-vous vers Dieu, car le royaume des cieux s'est approché* ». Jésus n'annonce pas un royaume uniquement à venir, mais un royaume déjà là. Un royaume qui n'a ni frontières, ni économie, ni armées, ni terres à défendre. Un royaume qui déconcerte, de prime abord ; et même qui prête à sourire, tant il semble aux antipodes de ce que les hommes attendent habituellement. Quel homme politique oserait, par exemple, proposer à ses électeurs le programme des béatitudes ?



«... l'Éternel m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés...» - Esaïe 61-1 -

Qui voterait pour un tel dirigeant ? Et pourtant ce royaume « qui déconcerte » ou qui « fait sourire » correspond assurément à ce que les hommes de bonne volonté souhaitent le plus ardemment dans le fond de leur cœur. Certes, les neuf béatitudes de Jésus paraissent éloignées de l'idée du bonheur généralement répandue dans une société de loisirs et de consommation. Pour les hommes de tout les temps, ce ne sont pas les pauvres en esprit qui sont réputés « Bienheureux », mais les riches en argent et en or. Ce ne sont pas ceux qui pleurent, ou ceux qui sont doux, qui sont désignés comme « Bienheureux », mais ceux qui sont forts et puissants. Ce ne sont pas ceux qui ont faim et soif de justice, ni les miséricordieux, ni ceux qui procurent la paix, et encore moins ceux qui sont persécutés, qui sont déclarés « Bienheureux », mais bien plutôt ceux qui ont des relations, qui sont reconnus et populaires. La prédication de Jésus sur le royaume semble donc à première vue en complet décalage des attentes humaines. Pire ! certains y ont vu la racine du « dolorisme » qui regarde la souffrance comme une vertu rédemptrice, ou encore : l'opium qui endort le peuple pour mieux le maintenir loin de l'esprit révolutionnaire, sous la domination de la bourgeoisie capitaliste. L'examen attentif des béatitudes s'impose donc aux consciences chrétiennes. C'est ce que je vous propose de méditer aujourd'hui.

Bienheureux les pauvres par l'esprit, car à eux est le Royaume des Cieux !

Contrairement à une idée qui a la vie dure, l'expression : « *Les pauvres par ou en esprit* » de la première béatitude ne désigne pas les « candides » ou les « ingénus », mais les humbles. Ceux qui ne s'enflent pas d'orgueil, comme dit l'apôtre, mais qui connaissent leur pauvreté. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu* » demande Paul ? Le fait d'être nés dans un milieu plus ou moins favorable, sur un coin de la planète plus ou moins favorable, et à une époque plus ou moins favorable, dépend-il de nous, de nos qualités ? Les dons personnels que nous développons ou notre niveau de vie, font-ils de nous des êtres meilleurs que les autres ? Le plus beau physiquement, le plus fort, le plus brillant, le plus doué sur le plan artistique, produit-il lui-même ses qualités ou ses dons excellents ? Y a-t-il un homme ou une femme qui n'éprouve pas ces moments d'ébranlement intérieur où nos images se brouillent, où nos fragilités menacent nos certitudes et où chacun touche ses limites et sa finitude ? Y a-t-il un homme ou une femme qui ne ressent jamais le poids de ses fautes, de ses errances et de son inclinaison au mal ? La première béatitude : « *Bienheureux les pauvres en esprit* » souligne la nécessité pour chacun d'être lucide quant à ses limites et à sa finitude, et donc, de ne pas se faire dieu à la place de Dieu. Car tel est le péché selon la Bible : le rejet de Dieu pour faire sa propre loi, c'est-à-dire ériger son point de vue en vérité ou référence absolue. La première béatitude rappelle que nul ne possède le Royaume des Cieux sans la démarche inverse qui est le retour vers Dieu. Telle est la véritable humilité qui n'est pas à confondre avec l'introversion, la timidité ou la modestie.

Bienheureux les affligés car ils seront consolés !

Cette béatitude nous introduit dans le caractère intime de Dieu. Dans le premier Testament, Dieu est en effet souvent identifié à un Père ou à une Mère qui console ses enfants. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la seconde béatitude. Dieu n'est pas une entité placide qui n'éprouve aucun sentiment, aucun ressenti. Ou encore cette icône, tellement éloignée de notre réalité qu'il ne

.../...

SITUATION FINANCIERE AU 31/10/2008

Chers amis,

Nos recettes depuis le début de l'année se sont élevées à 46 902 euros (*soit 4 690 euros par mois en moyenne*).

Le budget voté à l'Assemblée Générale, tablait sur des recettes de 79 676 euros, donc pour atteindre les objectifs fixés il resterait à recevoir 32 774 euros répartis entre novembre et décembre. Dans la mesure où nos prévisions de dépenses devraient pouvoir être légèrement revues à la baisse (*3000 euros de dépenses extraordinaires en moins*), il paraît indispensable de réunir d'ici le 31 décembre 2008 au minimum 29 000 euros pour boucler l'exercice à l'équilibre. Fraternellement.

Alain-Paul SUJOL

ACTE PASTORAL

Les promesses de l'Évangile ont été rappelées, au temple le 9 octobre dernier, lors des obsèques de Madame Camougrand Jeanne. Nous redisons aux familles notre amitié et notre espérance au Dieu de Jésus Christ.

BRADERIE DE L'ENTRAIDE

Du 13 au 15 octobre s'est tenue la braderie à la salle paroissiale.

Elle débordait de vêtements d'hiver en tout genre ... mais quand il fait 26° dehors !! ... Et pourtant les visiteurs ont été prévoyants et ont flairé l'affaire.

La recette s'élève à : 1 930 euros

MERCI A TOUS, pour vos dons de vêtements et autres, ou d'argent.

Un bravo particulier aux bénévoles qui n'ont pas ménagé leurs efforts. Bienvenue aux nouvelles aides qui se sont intégrées à l'équipe avec beaucoup d'efficacité et de gentillesse. Cette activité crée des liens amicaux et de partage.

Voulez-vous nous rejoindre
à la prochaine braderie Printemps / Été ?
Elle se tiendra les 9-10 et 11 MARS 2009 .

Pour toute information complémentaire, vous pouvez me joindre au 04.68.55.98.83 (*heures repas*). **ENCORE MERCI !**

Luitgard DURAND

HEURE MUSICALE DE NOËL

VENDREDI 19 DECEMBRE

à la Salle Théodore Monod (place Rigaud)
à 18 heures.

Le Trio constitué de Malvina Martrille (flûte à bec), Claire Souillol (soprano et violon) et Frédéric di Serio (clavier), vous invite à partager une heure musicale aux couleurs de Noël. **VENEZ NOMBREUX !**

Entrée libre et libre participation au profit de l'Entraide.



Ne cherchez pas !
Ceci n'est pas une parabole ...
mais ça aurait pu l'être !!!

DIEU,
L'ENFER, ET LE PARADIS

Un saint homme tenait un jour une conversation avec Dieu. Il lui dit : « *Seigneur, j'aimerais savoir comment est le paradis et comment est l'enfer ?* »

Dieu conduisit le saint homme vers deux portes.

Il ouvrit l'une des portes et permit au saint homme de regarder à l'intérieur.

Au milieu de la pièce, il y avait une immense table ronde. Au milieu de cette table, une grosse marmite contenant un ragoût à l'arôme délicieux. Le saint homme saliva d'envie. Les personnes assises autour de cette table étaient maigres, livides et malades. Elles avaient toutes l'air affamé, tenant des cuillères aux très longs manches, attachées à leur bras.

Toutes pouvaient atteindre le plat de ragoût et cueillir une cuillerée. Mais, comme le manche de la cuillère était plus long que leur bras, elle ne pouvaient ramener les cuillères dans leur bouche.

Le saint homme frissonna à la vue de leur misère et de leur souffrance. Dieu dit : « *Tu viens de voir l'enfer* ».

Dieu et le saint homme se dirigèrent vers la seconde porte. Dieu l'ouvrit : la scène que vit le saint homme était identique à la précédente.

Il y avait la grande table ronde, la marmite de délicieux ragoût qui fit encore saliver le saint homme.

Les personnes autour de la table étaient également équipées des cuillères aux longs manches.

Cette fois, cependant, les gens étaient bien nourris, replets, souriants et se parlaient les uns aux autres en riant. Le saint homme dit à Dieu : « *Je ne comprends pas !* ». « *C'est simple* », répondit Dieu, « *ça ne demande qu'une seule habileté : ils ont appris à se nourrir les uns les autres, tandis que les gloutons et les égoïstes ne pensent qu'à eux-mêmes !!* ».

Nous remercions Mme. SOUCHE de nous avoir transmis ce texte.



**Assemblée Régionale de l'ACAT
du dimanche 19 octobre**

Patrick Houssard raconte

LORSQU'ILS SONT VENUS...

« Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes.

S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.

Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur.

Mais Si ton ennemi a faim, donne lui à manger ; S'il a soif, donne lui à boire ; Car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur ta tête. Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien. »

Rom. 12, 17-21

Ce dernier week-end d'été, Perpignan accueille l'Assemblée Régionale de l'A.C.A.T. ; et c'est au temple de la rue d'Ornano que le culte œcuménique s'est déroulé en présence du Père J.B. Blondeau et du Pasteur J.F. Zorn professeur d'histoire à la Faculté Protestante de Montpellier.

Peu s'en est fallu que notre temple ne soit trop petit pour recevoir tout le monde. En cette année où l'A.C.A.T nous appelle à célébrer le 40ème anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, où dans nombre de pays le respect de la personne humaine, la liberté de croyance, la liberté de conscience, la liberté d'expression sont bafouées, il faisait bon de se retrouver mêlés, épaulés contre épaulés, catholiques et protestants, jeunes adultes et anciens. Tous unis dans la prière, dans la célébration du repas du Seigneur, pour manifester notre adhésion aux principes fondamentaux de l'A.C.A.T. : combattre la torture, abolir les exécutions capitales, protéger les victimes.

Hélas, il ne faut pas chercher bien loin les pays qui ne respectent pas ces droits fondamentaux. Les affreux attentats du 11 septembre 2001 aux Etats Unis et les excès qui s'en sont suivis, sont là pour nous faire souvenir que même les nations les plus civilisées, les plus démocratiques ne sont pas à l'abri du retour de la « bête haineuse ». Alors il faut affirmer haut et fort trois arguments qui conduisent à poser un interdit intangible face à la torture.

Paroisse // Culte tous les dimanches à 11h - Président du Conseil Presbytéral Christian NEGRE tel : 06.19.50.50.69 - Les dons sont à adresser au trésorier Alain-Paul SUJOL 20 rue Pierre Corneille - 66600 PEYRESTORTES- A l'ordre de E. R de Perpignan 520-52 Z Montpellier

Perpignan

- 9 rue Colonel d'Ornano -

- Elle est inefficace : on avoue n'importe quoi pour qu'elle cesse ;

- Elle alimente le terrorisme : elle crée de la haine et suscite des vocations de terroristes ;

- Elle est moralement indigne : elle nie l'autre en tant que personne, elle le réduit à l'état d'objet.

La torture est une abomination qui met en lumière ce qu'il y a de plus sombre dans l'humain. Elle détruit physiquement et psychologiquement la victime et elle ruine moralement le bourreau en éradiquant en lui tous sens du prochain.

Pour conclure,

regardons ce qu'écrivait France QUERE :

« L'esprit du bourreau ne peut rien inventer de pire que la torture. S'il existait un tourment plus méchant, il l'aurait utilisé. Il y a quelque chose d'absolu dans la torture : on ne peut aller plus loin qu'elle ».

« Lorsque les nazis vinrent chercher les communistes, je me suis tu : je n'étais pas communiste.

Lorsqu'ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je me suis tu : je n'étais pas social-démocrate.

Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs, je me suis tu : je n'étais pas juif.

Lorsqu'ils sont venus chercher les catholiques, je me suis tu : je n'étais pas catholique.

Lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

Pasteur Martin NIEMÖLLER

Eglise Réformée de Hesse-Nassau 1950

1948-2008 : L'ACAT-France fête la Déclaration universelle des droits de l'homme le 6 décembre et n'oubliez pas chaque mois la lettre de l'A.C.A.T. www.acatfrance.fr



CULTE DE NOËL
JEUDI 25 DECEMBRE
(horaire habituel)

« Marchons vers la lumière de Noël ! »

PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION

peut rien pour nous. Dieu est au contraire le Dieu de notre consolation. Le Père ou la Mère qui s'afflige de nos maux, qui nous rejoint tel Job dans la tourmente pour nous redire que, quelles que soient les circonstances, il ne nous abandonne pas mais nous prépare un destin !

Bienheureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

La troisième béatitude veut nous apprendre à ne jamais justifier nos violences. En valorisant, la douceur comme norme, non pour l'héritage du ciel, mais pour l'héritage de la terre, Jésus nous invite à ne pas justifier la violence, quelle qu'elle soit, mais à la considérer comme se situant toujours en dehors de la norme qui est la douceur.

En effet, si la violence est toujours injuste lorsqu'elle bafoue le droit et la dignité de l'autre, il est moralement faux d'imaginer qu'elle devient tout à coup vertueuse lorsqu'elle s'oppose à l'injustice ou à la violence méchante.

En fait, même en cas de force majeure, même pour éviter un plus grand mal, même nécessaire pour alerter les consciences, la violence reste toujours de la violence. En rappelant que c'est aux doux qu'est promise la terre, Jésus nous invite à ne pas céder à la tentation de justifier la violence, mais bien plutôt à la canaliser et à la confesser comme en dessous de l'idéal du Royaume de Dieu.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

La quatrième béatitude soulève la question relative au scandale du mal et répond à la précédente béatitude. Comment ne pas être pris de tourment face à l'immensité des souffrances et des injustices qui se perpétuent sous le soleil ? L'ampleur du mal est si intense que certains y trouvent une occasion de chute. « S'il y avait un Dieu, verrait-on toutes ces choses ? » entend-on régulièrement. Notez toutefois, que ceux qui s'expriment ainsi sont en général les premiers à réclamer le droit d'être athées et de mener leur vie comme ils l'entendent. Dieu ne leur donne pas tort sur le fond. Il nous respecte effectivement trop pour porter atteinte à notre liberté. Il a une si haute idée de notre dignité et de nos droits, qu'il nous laisse de fait libres et responsables de nos paroles et de nos actes. Certes, cela ne signifie nullement que nous n'aurons pas à lui rendre un jour des comptes sur la façon dont nous aurons géré ce qui nous a été confié. Or, c'est précisément dans cette perspective que s'inscrit la quatrième béatitude. S'appuyant sur la conviction que Dieu nous aidera un jour à surmonter le mal dont nous sommes chacun à la fois les auteurs et les victimes, chacun pour sa part, la quatrième béatitude encourage celles et ceux qui sont dégoûtés par le gâchis et l'horreur que le mal engendre à s'en remettre à Dieu. Comment Dieu pourrait-il au reste consoler les affligés sans que la justice l'emporte sur le mal. C'est fort de cette espérance, que le croyant ne perd pas courage devant l'ampleur du mal. Le jugement est ainsi lié à l'espérance de la justice. Il est certes impératif de nous défaire des représentations de la chrétienté si l'on veut comprendre le jugement comme l'action de Dieu qui aidera les humains à se défaire du mal et à le dépasser. Dès lors, non seulement le croyant ne perd pas courage, mais il s'engage encore résolument, dès ici-bas, du côté du droit et de la justice. Parce qu'il croit que Dieu est du côté du droit et de la justice et qu'il veut vivre, lui-même, aux côtés de Dieu.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Certes, l'espérance du Jugement qui nous aidera à surmonter le mal, n'est pas à confondre avec un désir de vengeance ou de revanche quelconque. C'est pourquoi la cinquième béatitude prononce une bénédiction sur les « miséricordieux ». C'est ici une leçon que reprend Matthieu dans le NOTRE PERE. La prière : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », implique que celui qui demande à Dieu la paix développe lui-même un esprit de miséricorde et de pardon, à tout le moins pour ce qui le concerne. Si cela n'est pas, il est évidemment urgent et saint de faire le point sur ses dispositions intérieures. Or, précisément, la sixième béatitude insiste sur la nécessité d'être en accord avec soi-même :

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Au contraire du romantisme de la culture occidentale, le cœur n'est pas pour les hébreux le siège des sentiments, mais bel et bien le siège de la pensée. Ceux qui ont un « cœur pur » sont ceux qui refusent l'hypocrisie ou la duplicité. Ceux-là vivent, parlent, agissent, ... en accord avec ce qu'ils pensent au plus secret d'eux-mêmes. Ils sont sincères et ne jouent pas la comédie au nom d'un politiquement ou d'un religieusement correct. Ceux qui vivent ainsi, assure Jésus, verront Dieu.

Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

La septième béatitude comporte un certain paradoxe. L'Evangile est une Parole de grâce et de réconciliation. Une Parole qui invite les hommes à trouver en Dieu, non un juge, ni un tyran autocrate, mais un Père aimant et bienveillant. Une Parole donc d'amour qui donne la paix. Une Parole qui fonde la véritable identité de l'humain créé à l'image de Dieu. C'est le plus constructif des messages, car il réconcilie l'homme avec lui-même, avec Dieu et avec son prochain. Or, paradoxalement, ce message de paix si constructif pour les individus, a suscité dès le début la discorde et le trouble de Jérusalem au cœur des sociétés antiques et modernes. Il s'est heurté contre les dogmes de toutes les religions traditionnelles. Il s'est heurté contre tous les totalitarismes politiques et religieux. Il s'est heurté contre tous les césaro-papismes catholiques ou protestants. Et il se heurte encore et toujours contre tous les « ismes » qui dénie à l'humain sa dignité d'enfant de Dieu. Alors que dire face à ces multiples conflits produits ou rencontrés perpétuellement par l'Evangile au fur et à mesure des siècles jusqu'à aujourd'hui ? La septième béatitude : « Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » ne suggère-t-elle pas qu'il vaudrait peut-être mieux taire l'Evangile,

PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION

.../...
pour que son message de paix ne provoque la division et le trouble ? Mais comment les hommes entendront-ils parler de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, si le droit de culte et la liberté de conscience qui sont à la base des droits fondamentaux de l'homme et de la dignité humaine, sont bafoués ?

Les premiers chrétiens, et combien de leurs successeurs n'ont pas cru devoir se taire ? Ils ont fait face aux persécutions dans la confiance que le « oui ! » à la paix dont parlait l'Évangile, valait la peine que l'on dise « non ! » aux totalitarismes et aux despotismes de leur société ou des tyrans. Ce faisant c'est pour la liberté et les droits fondamentaux de l'homme qu'ils résistaient. Or, c'est dans cette perspective, précisément, que se comprennent la huitième et la neuvième béatitudes, relatives toutes les deux à la persécution des premiers chrétiens.

Bienheureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Il n'y a aucun dolorisme caché derrière ces paroles, ni aucune béatification d'ailleurs du martyr. Il s'exprime ici plus simplement, la conviction qu'il y a des causes et des valeurs qui font la grandeur de l'homme et sur lesquelles on ne peut pas céder ! « *On n'invente pas la vérité et les valeurs, mais on les découvre* » explique inlassablement le philosophe agnostique Luc Ferry. Or, cette « vérité » et ces « valeurs » que l'on découvre, « dépassent tellement l'homme », ajoute-t-il, que leur défense, qui peut aller parfois jusqu'au sacrifice de sa propre vie, est le fondement de la morale moderne laïque. Chers amis, si le droit, l'altruisme, l'égalité, l'équité, la défense de la Vie avec un grand « V », sont, pour le philosophe agnostique, des valeurs qui justifient que l'on risque sa vie, elles le sont à plus forte raison pour le chrétien qui voit en Dieu, la source de toutes les valeurs humaines qui font la dignité de l'homme et sur lesquelles on ne peut donc pas céder. Les huitième et neuvième béatitudes affirment ainsi que les valeurs humaines et la foi ne sont pas négociables, même sous la torture ! Car elles forment, en dernière analyse, un idéal d'humanité que nous portons en nous-mêmes et que rien ne saurait faire taire.

Conclusion : Drôle de royaume ?

« *Retournez-vous vers Dieu, car le royaume des cieux s'est approché !* » dit Jésus. Drôle de royaume, dira-t-on ? Pas tant que cela si l'on y regarde bien car les béatitudes n'expriment en effet rien d'autre que la foi et les plus chères aspirations humaines en la justice, la paix, la liberté, le pardon et même l'amour. Le royaume que Jésus prêche, et qu'il déclare déjà là, est un royaume où la violence, l'injustice et la méchanceté ne sont pas les bienvenues. Mais où la mesure pour soi-même, l'apaisement, la douceur la justice, la miséricorde, la droiture, la sincérité et la paix sont des préalables indispensables. N'est-ce pas là ce que nous recherchons pour nos enfants et nous-mêmes ? « *C'est vous qui êtes le sel de la terre*, dit Jésus à ses disciples. *Mais si le sel devient fade avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. C'est vous qui êtes la lumière du monde. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos oeuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux* ». Je suis de ceux qui pensent que l'enseignement et l'éthique des béatitudes sont à l'origine de l'humanisme chrétien, qui est lui-même à l'origine de l'humanisme tout court et donc de la modernité. Bien loin d'être dépassées, la sagesse et les valeurs des béatitudes constituent la mine de sel des chrétiens et du monde. Cela ne signifie pas que les béatitudes justifient toutes les théologies politiques de gauche ou de droite, ou les idéologies « droit de l'homme » qui partent souvent de grands et beaux sentiments, mais qui ne tiennent pas toujours compte de l'histoire et des formulations culturelles et des conséquences que peuvent entraîner à terme les plus belles utopies. Songeons par exemple aux conséquences que l'occident chrétien et civilisateur a entraîné au sein des populations indiennes d'Amérique. Pensons aussi au ressentiment des pays arabes, asiatiques, indiens ou africains qui soupçonnent les occidentaux de mépriser leur culture et de vouloir imposer partout leur modèle de pensée et de culture. Si l'esprit même des béatitudes nous invite à faire valoir la dignité humaine et les droits fondamentaux de l'homme, comme non-négociable, il nous invite aussi à le faire dans le respect, la sagesse, l'humilité et la douceur, voire dans une certaine auto-critique et mise à distance de soi-même. Un peu comme le sel qui ne peut donner du goût que s'il est très justement mesuré.

Pasteur Bruno GAUDELET

INFORMATIONS

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE L'UNITÉ

Le 18/01/09 : Mgr Marceau prêchera au Temple à 11h
Le 25/01/09 : le Pasteur Gaudalet prêchera à la Cathédrale à 10h30

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (CULTUELLE + L.A.T)

DIMANCHE 1^{er} FEVRIER 2009
ATTENTION : Le **CULTE** commencera à 10 h.



*Oh ! Qu'il est agréable,
qu'il est doux pour des frères de demeurer
ensemble.*

(Ps 133).

On peut avoir une belle maison, un beau jardin, un environnement délicieux, d'agréables relations et malgré tout cela, se trouver isolé quand on a personne autour de soi avec qui on puisse se sentir en vraie communion spirituelle.

Nous pensons donc à tous ceux qui sont disséminés dans le pays, loin de tout lieu de culte. Bien sûr il y a les journaux religieux, la radio, présence protestante à la télévision ; mais cela ne vaut pas la présence vivante d'une amitié chrétienne, d'un pasteur, ainsi que le bonheur de se retrouver pour l'étude de la Bible, ou le recueillement durant un culte. Cela ne vaut pas non plus les moments inoubliables où on se retrouve autour d'une table afin de partager un repas fraternel où les voix s'unissent pour exprimer la joie d'être ensemble.

C'est dans ces moments là, que les paroles du psalmiste prennent tout leur sens : « *je regrette la saison où j'allais en ta maison chantant avec les fidèles tes louanges immortelles* » (psaume 42).

Alors, si tu as un temple tout proche qui te convie dimanche après dimanche, sache te réjouir du privilège qui est le tien. Pousse la porte et entre. Prends place parmi tes frères et comme le psalmiste, chante !

Suzy SARDA



« NOS FILLEULS DU BOUT DU MONDE »

nouvelles transmises
par Joëlle Gagnepain

Bonjour à tous !

C'est le bonjour de Reymar et Carlos Alfredo, nos deux filleuls, le premier des Philippines, le second du Honduras.

Je vous ai déjà parlé d'eux, il y a quelques temps. Nous correspondons toujours et sommes toujours très heureux de voir que notre action n'est pas vaine pour ces enfants et leur famille.

En effet il faut savoir que les familles de ces enfants sont impliquées par le parrainage, et toutes jouent le jeu pour le grand bien de leur gamin et souvent du reste de la famille. Ils ne reçoivent pas d'argent mais des "services" : éducation scolaire et religieuse, aide pour trouver leur voie dans un métier afin que leur avenir soit assuré, suivi médical, aide sociale si besoin, vêtements, repas et activités sportives ou ludiques pour tous les enfants. Un mot sur leurs pays respectifs :

- les Philippines se situent juste en dessous de la ligne équatoriale, avec 2 saisons, la saison humide (avec mousson et son lot de cyclones) et la saison sèche ; les enfants et leur famille vivent souvent dehors, vu la douceur du climat.

- Le Honduras, pays de l'Amérique centrale a une population très jeune : 50% des Honduriens ont moins de 19 ans mais 68% des familles sont pauvres, elles vivent surtout dans les zones rurales ou périurbaines.

La pauvreté endémique, le chômage chronique et les perspectives offertes par le trafic de drogue ont contribué à une recrudescence de la criminalité entretenue surtout par des gangs de jeunes connus sous le nom de "maras".

A Collioure nous avons 15 "parrains" qui cotisent pour pouvoir envoyer ce qu'il faut (25 euros par mois et par enfant) pour que cette action puisse continuer. Mais il faut savoir qu'il y a 5 ans nous étions plus de 20 !

Nos amis vieillissent et nous quittent, donc nous avons besoin de nouveaux "parrains" afin de continuer notre action et pourquoi pas pour accueillir un autre enfant ?

Merci à ceux qui voudraient se joindre à nous, la cotisation est libre et je les collecte tous les trimestres ou à l'année pour ceux que cela arrange. Merci de me les adresser et de me confirmer votre engagement ; mon adresse :

Joëlle Gagnepain-Banyuls -
10, rue du Temple 66190 Collioure.
A bientôt pour d'autres nouvelles de nos petits filleuls



CULTE DE NOËL
JEUDI 25 DECEMBRE
(horaire habituel)

« marcher, guetter, se tenir prêt... »

Paroisse // Culte tous les dimanches à 9h30 – Contact : Danièle RAMONE tél : 04.68.82.06.26 – Les dons sont à adresser à la Trésorière Mme CAMPS 18 rue Lamartine 66190 Collioure, à l'ordre de : Eglise Réformée 1604-37 J Montpellier

Jean-Luc Reymbeault
nous raconte

Le professeur Elian CUVILLIER a répondu à notre invitation du dimanche 5 octobre et c'est sous un soleil radieux qu'il est venu se joindre à nous à Collioure.

Quel bel écrin que cette baie de Collioure, tant prisée des peintres et des amateurs d'authentique !

La journée commença de fort belle manière, dans un temple bondé, par le culte et une prédication de notre invité sur Lazare et le riche (Luc 14, 19-31).

Ensuite, après le déjeuner (pris en commun), l'après-midi fut consacré à la conférence de notre hôte : **"Autorité et fiabilité des Ecritures : impasses et promesses d'un héritage protestant"**.

A partir du fait que "tout protestant est un pape la Bible à la main" (Boileau), Elian exposa les trois dérives possibles dans la manière de comprendre l'expression "Parole de Dieu" qui suppose autorité et fiabilité à la Bible :

- **Le fondamentalisme biblique** : identification pure et simple du texte biblique et de la parole de Dieu,

- **Le magistère exégétique** : lecture "scientifique" du texte, considérée comme plus "objective" que la lecture "théologique" ou "ecclésiale" dans sa capacité à dire le sens du texte,

- **Protestantisme "historique"** : l'écriture défend des valeurs et a un caractère "exemplaire" pour l'agir des croyants, mais elle n'est plus l'instance qui a autorité ultime sur les autres réalités et les autres traditions.

Elian nous proposa d'aborder la question en affirmant que la Bible a autorité parce qu'il en est ainsi...

Les Ecritures n'ont besoin d'aucune légitimation ; alors même qu'un groupe de chrétiens croirait les avoir enfin domestiquées et réduites à des formules maniables, on les verrait se libérer et susciter de nouveaux départs.

La Bible a autorité parce qu'elle est l'unique témoignage rendu au Christ et qu'elle a donc un rôle irremplaçable.

Aucune instance n'a l'autorité de la Parole de Dieu qui se fait entendre à travers les Ecritures.

En conclusion, les Ecritures ne se suffisent pas à elles-mêmes et, dans le même temps, elles sont incontournables.

La Bible n'est plus l'objet du lecteur, mais elle est l'instance qui interprète son existence à la lumière de Celui dont elle est le témoin : le Christ.

De nombreuses et pertinentes questions furent posées à l'orateur avant de clore cette journée.

Ce compte-rendu n'est qu'une synthèse ne reflétant pas la densité de l'exposé de notre hôte et nous le prions de nous en excuser d'avance.

Nous tenons à le remercier grandement et du fond du cœur pour la générosité et l'éloquence qui furent siennes ce jour de rentrée et nous souhaitons avoir le bonheur d'être, à nouveau, ses auditeurs...



Nombreuse assistance pour le culte de rentrée qui réunissait les trois paroisses des P.O et qui était présidé par le Pasteur Cuvillier.

☆☆☆



Les convives sont heureux cela se voit sur la photo, alors n'oublions pas de remercier Bernard Salomon, le vaillant « cuisinier » ainsi que son épouse, qui une nouvelle fois ont réalisé une belle prouesse : la paella géante a régalé 140 gourmets !

☆☆☆



Public très attentif lors de la conférence

☆☆☆



Collioure 
- 2 rue du Temple -

JOURNEE DE RENTREE

le 5 octobre 2008

Danièle RAMONE nous raconte

Avant de résumer la journée de rentrée du 5 octobre pour les Eglises Réformées des P.O, la paroisse de Collioure tient à remercier le dernier pasteur suffragant pour l'été 2008 : le pasteur Wilm et son épouse qui ont occupé le presbytère du 23 septembre au 3 octobre.

Les paroissiens de Collioure sont toujours heureux d'accueillir ce couple pastoral qui est devenu un habitué de notre village. Le pasteur Wilm a présidé le culte du 28 septembre. **MERCI** pour votre présence parmi nous.

Au nom de la communauté colliourenne, merci à tous ceux qui ont participé à la préparation de cette journée du 5 octobre qui a réuni les trois paroisses du département.

Le Temple de Collioure a pu accueillir (mais de justesse !) les participants au culte présidé par le pasteur Elian Cuvillier et le pasteur Bruno Gaudélet .

Culte émouvant et joyeux, mais aussi plein de ferveur partagée, dans la communion du Christ notre Seigneur et frère.

Avec Claire et Malvina et tous les musiciens nous pouvons répéter : **« Jésus que ma joie demeure ».**

Après le culte, retrouvailles au Centre Culturel, où dans un joyeux brouhaha, Monsieur et Madame Salomon nous ont régalés d'une paella géante qui a laissé un excellent souvenir aux 140 convives présents.

Moment de détente, après le repas et juste avant la conférence, durant lequel nous avons visionné un film sur le périple italien de nos « SOLID'JEUNES ».

A ce sujet, merci à tous les acteurs du voyage qui ont permis à notre ami Pierre Karl, par leurs différentes prises de vues et de photos, de réaliser le montage du film.

Aux alentours de 15h, place à la conférence du professeur Elian Cuvillier : **« Autorité de la Bible ou autorité de Jésus Christ ».** Ce thème choisi par notre conférencier retenait l'attention de chacun, et c'est dans un silence - j'allais dire, religieux - que l'auditoire suivait ses propos.

Si personnellement j'ai compris que la Bible fait autorité dans le récit de la vie du Christ, c'est bien le Christ qui fait autorité dans notre vie de tous les jours.

A propos de notre journée de rentrée, vous trouverez dans les pages qui suivent (8 à 10), la prédication du pasteur Cuvillier ainsi qu'une synthèse sur la conférence qu'il a donnée, par notre ami J-L Reymbault.

Lors de la dernière réunion et en présence de tous les conseillers, Madame Danièle RAMONE a été élue Présidente du Conseil Presbytéral, en remplacement du Pasteur Bruno GAUDELET.

Encore et toujours les finances !!!

Ça y est, c'est la rentrée pour tous, petits et grands.

Comment s'est passé l'été dans votre paroisse ? Ici, à Collioure, nous avons accueilli comme toujours beaucoup d'amis étrangers, de tous horizons géographiques et linguistiques.

Mais, car il y a un mais, les rentrées des collectes n'ont pas été en proportion et en faisant les comptes (et oui il faut toujours y penser !!) en ce début d'automne, nous nous sommes rendus compte que nous avons déjà un petit retard de 230 euros par rapport à 2007 à la même époque. D'où notre inquiétude !

Donc, nous commençons dès à présent et bien avant la fin de l'année à en appeler à votre générosité pour combler ce petit retard et ne pas finir 2008 en catastrophe !

Nous savons que les temps sont durs pour tous, (et pour nous aussi croyez-le !) mais pensons aussi que chacun peut faire un petit effort pour que notre petite communauté ait des finances toujours aussi stables et saines. Merci à tous et à bientôt,

Hélène Camps et Joëlle Gagnepain

PROCHAINES ETUDES BIBLIQUES

« Etude critique de la Bible »

le 8 décembre 2008

et le 12 janvier 2009

à 17h30 au Centre Culturel



Pasteur Elian Cuvillier

« Lazare et le riche »

(Luc 16, 19-31)

Nous avons tous, un jour ou l'autre, qui à l'école biblique, qui au catéchisme, qui lors d'une étude biblique ou à l'occasion d'une prédication, entendu l'histoire très morale de Lazare et du riche, une histoire où les rôles sont, au bout du compte, fort heureusement inversés. Celui qui a fait bombance ici-bas dans l'ignorance de son prochain paiera la note au dernier jour, tandis que le pauvre ayant souffert sa vie durant recevra une juste réparation pour toutes les souffrances endurées. Et quand bien même nous n'aurions aucune culture biblique, ce que raconte cette histoire appartient à l'univers moral de toutes les traditions religieuses, humanisme laïc compris. Le thème du juste retour des choses, de la réparation des injustices et de la punition des riches égoïstes est une donnée fondamentale de l'esprit humain sur laquelle se fondent, à la fois les révolutions politiques ou sociales mais également les conservatismes les plus insupportables puisque au nom de cette parabole, on a pu dire, pendant des siècles : «certes aujourd'hui vous souffrez, mais rassurez-vous, demain vous serez heureux».

En fait, la « morale » de cette parabole semble inscrite au plus profond de chacun de nous : nous espérons tous, plus ou moins confusément, qu'un jour viendra où les choses seront inversées, ou ceux qui s'enrichissent sur le dos des autres et méprisent les pauvres seront enfin punis, où les exclus recevront enfin ce à quoi ils ont droit. Et nous sommes mêmes prêts à participer à notre modeste mesure, à tout ce qui pourra anticiper ce rééquilibrage (ne sommes-nous pas les premiers à parrainer un enfant du tiers-monde ou à faire un don aux ONG qui travaillent dans le tiers ou le quart-monde). Nous sommes en effet convaincus qu'il ne faut pas attendre l'au-delà pour réparer les injustices et punir les méchants qui exploitent leurs semblables ou les ignorent dans l'opulence.

Mais, est-ce cela l'Évangile ? Certes, il y a, au cœur même de la Bible, cette compréhension humaine, donc respectable, de la rétribution. Elle trouve son origine dans notre quête commune de la justice fondée sur l'expérience intime d'une blessure, réelle ou supposée, d'une souffrance qui nous a été imposée et pour laquelle nous espérons réparation. Tous nous avons vécu et vivons encore, plus ou moins souvent et avec plus ou moins de distance, des injustices et tous nous réclamons en nous-mêmes ou devant les autres que « justice nous soit rendue ».

La Bible elle-même est tissée de ces cris et il est normal que nous en retrouvions la trace jusque dans cette parabole. Mais la Bible dit aussi autre chose et c'est ce qu'il nous faut essayer d'entendre ce matin.

La Bible «évangélise» nos attentes, c'est-à-dire qu'elle les passe au creuset de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Alors interrogeons-nous : où est-elle cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans la parabole du riche et de Lazare ? Y a-t-il autre chose dans cette parabole que la quête commune aux hommes d'une justice un jour réparatrice ?

Cette parabole est évidemment trop riche pour pouvoir en analyser tous les détails dans le cadre de cette prédication. Je me bornerai donc, ce matin, à interroger la situation de départ des deux protagonistes de cette histoire. On y découvre en effet des éléments susceptibles d'ouvrir une compréhension un peu différente de cette parabole. Le premier personnage est riche, très riche semble-t-il. Le second est pauvre, d'une pauvreté extrême.

Le contraste est frappant et il faut alors se demander : qu'est-ce que Jésus cherche à suggérer par la mise en scène de deux situations on ne peut plus opposées ?

Intéressons-nous d'abord au riche. Je note d'abord, malgré de nombreuses Bibles qui proposent comme titre au passage : « parabole de Lazare et du 'mauvais' riche » qu'aucun jugement de valeur n'est porté sur sa conduite vis-à-vis de Lazare. À aucun moment il n'est dit qu'il a refusé quelque chose à Lazare. Certes il est précisé que Lazare aurait aimé se rassasier des restes de la table du riche. Mais on ne dit pas que le riche ne les lui a pas donnés. On ne précise d'ailleurs pas que Lazare a demandé quoi que ce soit. Et, dans «l'au-delà», Abraham ne reprochera pas au riche d'avoir « mal agit ». Réécoutons les termes mêmes de la parabole en son ouverture :

19 Un certain homme était riche et s'habillait de pourpre et de linge fin et faisait chaque jour de brillants festins. 20 Un certain pauvre du nom de Lazare gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure. 21 Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'était plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères. 22 Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enterré.

Un point c'est tout. C'est bref, factuel et cela ne contient aucun jugement moral sur le riche. Quel est donc le véritable problème du riche ? « Un certain homme était riche » nous dit le texte. Cet homme n'a pas de nom ou plus exactement son seul nom est sa richesse : il « est » riche. Son être c'est sa richesse. Posséder un nom, en effet, c'est le recevoir d'un autre. Lui, son nom, c'est-à-dire son identité, il la reçoit de ses biens. La preuve : il s'est revêtu d'habits de luxe, c'est-à-dire d'une identité pleine qui ne laisse « rien à désirer », comme on dit, à entendre ici au sens littéral dans le sens où il a tout ce qu'il faut et plus rien à attendre, plus rien à désirer. Et il se remplit le ventre jour après jour, dans le luxe. Sa richesse le rend auto-suffisant. Le problème du riche c'est, pour le dire en un mot, qu'il est dans le « plein », dans le trop plein même : de ses biens et de lui-même. Plein au point de n'avoir besoin de rien ni de personne et donc d'être tragiquement seul au monde jusque dans la mort. Seul ici-bas et donc seul dans l'au-delà. À l'inverse, Lazare est certes lui dans le manque le plus total au plan matériel. Mais il possède quelque chose qui l'ouvre sur l'extérieur : un nom. « Dieu est mon aide » telle est en effet l'étymologie du nom même de Lazare Il n'est donc pas seul, replié sur lui-même. Au plus profond du dénuement quelque chose a été déposé en Lazare, un nom, qui ouvre une espérance, un avenir possible.

Voilà me semble-t-il ce que suggère notre histoire en son commencement. Ce qui sépare le riche et Lazare ce n'est pas la

méchanceté ou l'égoïsme du premier. C'est que leur identité réside, pour l'un dans ses richesses, pour l'autre dans l'attente d'une altérité secourable, d'un autre. En somme, le riche n'a besoin de personne, Lazare lui, a besoin d'un Autre. Voilà ce qui fait la différence.

Je note encore un second élément important dans l'ouverture de la parabole : le texte suggère que les deux personnages, non seulement ne se rencontrent pas mais encore ne se parlent pas ni même ne se voient. Cela peut alors se comprendre de la façon suivante : si le riche ne voit ni ne rencontre Lazare c'est parce qu'il ne se reconnaît jamais en lui. Lazare assis au pied de sa porte n'est pas à portée de sa vue lui qui se tient droit dans ses bottes et dans ses habits de luxe ! C'est seulement dans « l'au-delà » que le riche « voit » Lazare (v. 23). Il le voit « dans le sein d'Abraham » (v. 22). Il le voit parce qu'alors il reconnaît en lui ce qu'il pensait être (« fils d'Abraham ») et où il espérait être (dans son « sein »). Il reconnaît donc Lazare dans le « plein » et non dans le « manque ». Il n'y a donc pas rencontre véritable mais jeu de miroir, spécularité sans issue et sans avenir (v. 26: un « grand abîme » empêche de passer d'un lieu à l'autre, empêche que Lazare et le riche se rencontrent. Cet abîme c'est la compréhension de soi radicalement opposé qui sépare les deux hommes).

Dans la mesure où l'identité du riche est dans son « avoir », le « manque » est, pour lui, synonyme de mort parce que ce manque n'est pas habité de la présence secourable de Dieu. À l'inverse du riche, l'identité de Lazare c'est son « être » en relation avec Dieu et son « manque » est alors synonyme de place laissée à une présence autre, à une altérité.

Il ne peut donc y avoir communion entre les deux, ils ne peuvent partager la même table, ils sont littéralement dans deux mondes différents, ici-bas et dans l'au-delà. On saisit alors mieux que, dans cette parabole, la réflexion n'est pas d'abord éthique, elle est anthropologique. Dans cette parabole Jésus pose en somme la question : qu'est-ce que rencontrer l'autre ? Et il répond : rencontrer l'autre en vérité, c'est se reconnaître en lui au lieu même de son manque, au cœur même de sa faille qui nous renvoie à la nôtre. La parabole peut alors se comprendre comme une invitation à un décentrement : le « plein » est mortifère en ce qu'il rend la présence de l'autre inutile et aboutie, au final, à l'absence de communion avec la figure exemplaire d'un manque porteur de vie, Abraham. Celui-ci, en effet, dans le sein duquel se retrouve Lazare, est défini dans l'histoire biblique par un double abandon: abandon de son pays pour une terre dont il ignore tout (Gn 12,1) et dépossession de son fils à travers le récit du sacrifice d'Isaac (Gn 22). Cette expérience du manque ouvre sur la vie véritable pour autant qu'elle soit vécue dans l'attente d'une altérité secourable et non comme l'expérience d'une insupportable frustration qui prive de ce que l'on croit posséder par héritage naturel. Pour le riche découvrir qu'il n'est pas dans le « sein d'Abraham » est la terrible révélation que la compréhension qu'il avait de lui-même était mensongère, donc porteuse de mort.

Mais, me direz-vous, en quoi tout cela nous concerne-t-il ? Certes, comme je le disais tout à l'heure, il y a, dans cette parabole, quelque chose comme l'attente d'une justice, qui nous touche intimement. Pour le reste cependant, nous ne sommes ni dans la situation du riche, ni dans la situation de Lazare. Nos conditions sociales et matérielles ne sont pas aussi extrêmes. Nous sommes en quelque sorte dans l'entre-deux. Par ailleurs, les représentations de l'au-delà mises en scène dans

la parabole, ne nous parlent plus. Pourtant s'arrêter à ce double constat n'est-ce pas courir le risque de passer à côté de ce que cherche à faire naître en nous la parole de Jésus ? La parabole ne cherche pas tant, en effet, à nous attendrir sur le sort de Lazare ou à nous effrayer sur le sort des riches dans l'au-delà. Plus fondamentalement, elle cherche à nous faire réfléchir sur le Lazare et sur le riche qui sont en chacun de nous. Et l'au-delà qu'elle met en scène représente non pas un espace géographique mais un lieu symbolique : ce qu'il advient de Lazare et du riche dans l'au-delà c'est au fond ce qu'il en est au plus intime de nous-mêmes, comme sujet, selon que domine en nous le riche ou Lazare. Mais qui sont-ils donc ces deux personnages en nous ? Ils désignent en nous ce qui est de l'ordre du « plein » et ce qui est de l'ordre du « manque ». Le « plein » c'est-à-dire nos richesses, matérielles, intellectuelles, familiales, religieuses. Elles nous protègent croyons-nous alors qu'en fait, souvent, elles nous empêchent de rencontrer les autres. Et surtout elles masquent et tentent vainement de combler nos manques, notre réelle et native pauvreté.

Attention pourtant : cette pauvreté qui est en nous et que, souvent, nous cachons soigneusement aux yeux des autres, cette pauvreté n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Elle est simplement constitutive de notre humanité.

La question essentielle que pose la parabole à chacune et chacun de nous est alors la suivante : notre pauvreté est-elle habitée de la présence du Christ ? Et bien, frères et sœurs, la Bonne Nouvelle dont je suis porteur ce matin m'autorise à vous le dire comme on offre un cadeau à l'enfant qui l'attend depuis toujours : le pauvre qui est en nous a reçu le nom de « Lazare », Dieu aide, il est fille ou fils d'Abraham, héritier d'une promesse que le Christ vient remplir de sa présence.

Cette pauvreté n'est peut-être pas matérielle. Comme notre richesse ne l'est pas forcément. Et la question n'est pas ici morale. La question que nous pose le Christ par cette parabole est celle de savoir sur quoi notre existence repose : un avoir, un savoir, un pouvoir, une condition physique, une identité sociale ? C'est-à-dire dans des réalités que nous pensons maîtriser... jusqu'au jour où maladie, mort ou accident de la vie viennent nous arracher à nos certitudes et révéler notre solitude. Ou alors notre existence est-elle fondée sur la fragilité d'une Parole de bénédiction qui a été prononcée sur nous ? Sur une promesse qui fait de nous des mendiants, pour reprendre le mot de Luther. Mendiant, c'est-à-dire des femmes et des hommes en attente. En attente non de quelque chose de plus qui viendrait combler notre existence, mais de quelqu'un, quelqu'un qui nous fera vivre, revivre et repartir toujours en avant, vers la vie.

« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ».

Voilà ce que nous dit cette parabole. À chacun de nous. Au Lazare que cache souvent, en nous, le riche que nous préférons montrer aux autres.

Saurons-nous l'entendre ?

Amen

Prédication donnée au temple de Collioure le 5 octobre dernier lors de la journée de rentrée par le Pasteur Elian Cuvillier, professeur à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier.

Nom du document : 235 COMMUNAUTE ND 2008.doc
Répertoire : D:\Perso Paroisse\Communaute\2008
Modèle : C:\Users\Christian\AppData\Roaming\Microsoft\Templates\Normal.dotm
Titre :
Sujet :
Auteur : joelle
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 16/12/2008 17:02:00
N° de révision : 2
Dernier enregistr. le : 16/12/2008 17:02:00
Dernier enregistrement par : joelle
Temps total d'édition : 8 Minutes
Dernière impression sur : 25/01/2009 09:32:00
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 8
Nombre de mots : 89 (approx.)
Nombre de caractères : 490 (approx.)